

Même si elle peine à se faire entendre, la blogosphère romande intéresse les marketeurs modernes. Coup de projecteur.

## Blogueurs romands L'esprit de famille

CHRISTOPHE SCHENK

Lausanne, début décembre. Dans un restaurant du centre-ville, une dizaine de personnes partagent un repas. En apparence, rien ne les distingue des autres tablées du soir. Mais si on écoute les conversations, l'assemblée se révèle atypique. Certains se sont déjà rencontrés. D'autres ne se sont croisés que via l'internet. D'autres enfin ne connaissent personne. Comme chaque premier vendredi du mois, c'est «Bloggy Friday» Chez Rony et les blogueurs lausannois se retrouvent pour un souper.

**Une blogosphère romande?** Depuis juillet 2003 et une première «Lemanic Bloggers Night», ce type de rencontres s'est développé, à Lausanne mais également ailleurs en Suisse romande. «Lors de la première, nous étions cinq. Soit probablement la moitié des blogueurs lémaniques», raconte Stephanie Booth, l'une des instigatrices de ces rendez-vous. Aujourd'hui, le réservoir est plus grand, le blog s'étant imposé auprès du

grand public. Blogueurs, travailleurs du web ou curieux des mondes virtuels se retrouvent pour diverses rencontres. Mais cela ne suffit pas pour autant à façonner une blogosphère romande. «Si l'outil blog s'est généralisé, il n'en va pas de même avec la culture blog», observe Stephanie Booth. De nombreux blogs ne sont que des ersatz de sites web, moins onéreux à mettre en place. Tandis que d'autres s'apparentent à des médias alternatifs ou servent de carnets de route lors de voyages. Enfin, nombre de blogs disparaissent à peine ouverts, l'attrait de la nouveauté supplantant l'inspiration. Une récente étude de l'organisme Pingdom révèle ainsi que 94% des 133 millions de blogs créés depuis 2002 ne donnent plus signe de vie. Les motivations qui président à l'ouverture d'un blog ont donc changé. Les «carnets intimes» ont migré vers les sites de réseaux sociaux comme Facebook ou du côté de Twitter. Surtout, la tonalité personnelle laisse souvent la place à des contenus plus neutres et des styles plus uniformisés.



### STEPHANIE BOOTH, 34 ANS Le web sous la loupe et autres affinités...

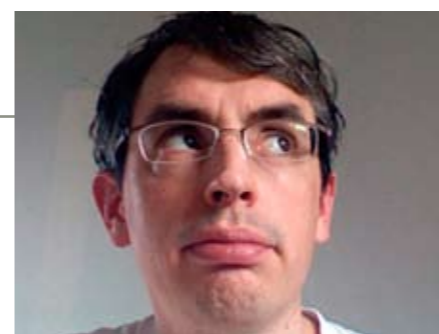
A l'occasion d'un voyage en Inde en 1999, Stephanie Booth ouvre un site internet pour y raconter son périple. Un an plus tard, elle passe au blog.

Au menu de *Climb To The Stars*, les diverses actualités de l'internet et des blogs, mais également des billets plus personnels. Même si son site est devenu un outil professionnel, Stephanie Booth veut encore fonctionner à sa manière: «On me range souvent dans la catégorie des blogs consacrés aux nouvelles technologies. Mais en réalité, mon site parle avant tout de ce qui m'intéresse, même si j'y traite beaucoup des nouveaux médias.»

Pionnière de la blogosphère romande, la Lausannoise de 34 ans est devenue incontournable pour qui s'intéresse aux blogs et à leur développement. Elle donne ainsi des conférences, participe à des rencontres et prodigue ses conseils aux entreprises désireuses de se développer dans le domaine. ◦

À CONSULTER

• <http://climbtostars.org>



### RAPHAËL CHABLOZ, 32 ANS Poneys, wapitis, Tokio Hotel et bien plus encore

Vous cherchez une recette de pâtes au gruyère pour une personne, une traduction personnelle du dernier tube à la mode ou l'analyse du rôle joué par les poneys dans la crise financière actuelle. Si vous avez un peu d'humour, *Bon pour ton poil* est le blog qu'il vous faut.

Créé au printemps 2003 par le Biennois Raphaël Chabloz, ce site parle de tout et de rien, mais toujours avec style. Journaliste pour l'hebdomadaire bilingue *Biel Biene*, ce blogueur de 32 ans cherchait avant tout un espace où développer un certain style d'écriture, humoristique et éditorialisant. «Le nombre de visiteurs et surtout de réactions m'ont motivé à continuer», admet-il, même si des «trous» jalonnent parfois le blog, muet durant certaines périodes de quelques semaines.

Ces changements de rythme n'empêchent pas *Bon pour ton poil* de compter aujourd'hui 1200 abonnés, auxquels s'ajoutent près de 15 000 visiteurs mensuels. «C'est tout de même deux fois moins qu'il y a une année», souligne Raphaël Chabloz. ◦

À CONSULTER

• <http://www.bonpourtonpoil.ch>



### HÉLÈNE BECQUELIN, 46 ANS Le quotidien d'une mère de famille en BD grinçante

«Au début, je croyais que les blogs étaient un truc d'ados, avoue Hélène Becquelin. Jusqu'au jour où j'ai découvert les sites de différents dessinateurs. C'est là que j'ai réalisé l'intérêt de ce format pour la bande dessinée.» Graphiste de formation, elle crée alors son propre site, soutenue par son mari, informaticien, pour la partie technique.

Lancé au printemps 2006, *Angry Mum* raconte en BD le quotidien d'Hélène Becquelin, mère de famille de 46 ans, avec un humour grinçant. «J'avais remarqué qu'il n'existait pas de blogs de mamans quadragénaires, alors que beaucoup de gens ont une vie similaire à la mienne.» Un constat expliquant le succès de ce blog auprès de ses nombreux lecteurs qui se reconnaissent dans ces petites histoires. A cet engouement thématique s'ajoute encore une reconnaissance graphique. La dessinatrice lausannoise, sœur de notre collaborateur Mix et Remix, est ainsi sélectionnée parmi les révélations blog 2009 du Festival international de BD d'Angoulême. ◦

À CONSULTER

• <http://www.angrymum.com>



### XAVIER BERTSCHY, 25 ANS Nouvelles technologies et multimédia au jour le jour

Août 2007: libéré de l'école de recrues, Xavier Bertschy cherche un moyen de renouer avec le multimédia. Et décide presque naturellement de créer son blog personnel. Consacré dans une large mesure au multimédia – une thématique complétée encore par Multimedia-Certified.ch, son autre site – ce blog offre aussi l'occasion au Fribourgeois de 25 ans de présenter ses diverses expériences liées à la blogosphère.

«Au final, mon blog me permet de rester en lien avec l'évolution du multimédia, tout en me servant d'outil pour les relations publiques», explique Xavier Bertschy. Le jeune homme est en effet le fondateur de CityOnline.net, entreprise spécialisée dans l'internet mobile et qui représente actuellement deux postes et demi de travail. Et grâce à son blog, il a pu être accrédité gratuitement pour diverses manifestations, comme le récent Web'08 organisé à Paris. «Un moyen de rencontrer de nombreuses personnes issues des communautés de blogs francophones.» ◦

À CONSULTER

• <http://www.xavier.bertschy.name/blog>



**Le commerce des blogs.** La globalité imposée par le web est un autre problème pour délimiter une blogosphère romande. «L'internet a aboli les frontières nationales pour les remplacer par des frontières linguistiques», explique Raphaël Chabloz, journaliste biennois aux commandes du blog *Bon pour ton poil*. «LA blogosphère n'existe plus aujourd'hui. On parlera plutôt de castes de blogs, délimitées selon leurs thématiques. Et on n'y compte pas forcément une caste romande.»

Si elle partage cet avis, Stephanie Booth apporte cependant une nuance de taille:

«Les frontières sont importantes lorsque des lois interviennent ou que l'on veut vendre quelque chose.» La vague marketing qui s'est développée autour des blogs ces dernières années pourrait ainsi permettre de dessiner les contours d'une enclave romande.

Project manager pour l'agence de communication internationale Vansken Culture Buzz à Genève, Laure Pignat suit d'un œil attentif les blogueurs romands. Ceux-ci sont invités à s'inscrire sur le site BuzzParadise.com afin d'être invités à tester certains produits lancés par les clients de Vansken, d'une nouvelle voi-

ture à une boisson gazéifiée. Deux cents Suisses y sont déjà inscrits.

«Il s'agit en fait de marketing viral, explique Laure Pignat. Plutôt que d'opter pour une communication directe via un spot ou une annonce, on passe par des relais d'opinions ou d'influences.» Nouveau en Suisse romande, le phénomène est déjà bien implanté en France par exemple, où les «blogueurs influents» et les «billets sponsorisés» (des articles pour lesquels l'auteur est défrayé) se sont multipliés. Malgré sa discrétion, il apparaît que la blogosphère romande n'est pas une illusion. Tout juste peine-t-elle à se faire

entendre parfois. «Peut-être est-ce un problème culturel, avance Laure Pignat. En Suisse on n'est pas forcément habitué à exprimer haut et fort son point de vue.» Ou encore un simple déficit numérique, la Romandie pesant peu face à ses grands voisins. Reste que, à l'image de Raphaël Chabloz, Stephanie Booth ou d'autres encore, plusieurs blogueurs romands se démarquent par leur originalité et leur longévité, jusqu'à transformer leur site en outil professionnel. Et faire oublier leur origine pour s'embarquer en passagers clandestins de la blogosphère francophone. ◦